

EDUCATION ET VERITE : COMMENT PENSER LES NORMES EN LIEN AVEC LA REALITE EN AFRIQUE NOIRE

MARICO Adama

Enseignant-chercheur en philosophie, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

DEMBELE Oumar

Enseignant-chercheur en Psychopédagogie à l'université de Ségou (Mali)

Résumé

Si l'éducation est une action qui vise la préservation et la continuité de l'humanité au moyen des principes réfléchis, il est clair qu'elle s'oriente vers l'accomplissement de la vérité en tant que finalité. Puisque le règne du mensonge atteste l'absence de l'éducation, et donc de la vérité. En Afrique noire le mensonge semble apparaître comme un vice, et donc comme une conduite condamnable. De ce fait, la bonne éducation doit permettre la réalisation d'une société où la vérité est inscrite au centre de toutes les pratiques. Mais, il est clair que la vérité telle que proposée par la pensée philosophique trahit la perspective africaine en ce sens qu'en Afrique noire, toutes les vérités doivent coïncider avec les traditions. Ainsi, en Afrique, les vérités naissent des valeurs traditionnelles. En clair, en Afrique, loin d'apparaître comme une volonté de puissance telle que prônée par la philosophie nietzschéenne, la vérité semble avoir une double visée qui consisterait à préserver les liens sociaux et la continuité de l'humanité au-delà de la diversité des avis dont les hommes sont porteurs. Cette recherche de la vérité pourrait admettre les contes, les mythes, les fables lorsque ceux-ci contribuent à la réalisation des qualités humaines.

Mots clés : *Afrique, Education, pratiques, préservation, vérité,*

Abstract

If education is an endeavor aimed at preserving and ensuring the continuity of humanity through reflective principles, it is evident that its ultimate goal is the realization of truth. Indeed, the reign of falsehood signals the absence of education, and therefore the absence of truth. In sub-Saharan Africa, falsehood is generally regarded as a vice and thus as a reprehensible behavior. Consequently, a good education should make possible the establishment of a society in which truth occupies a central place in all practices. However, it is clear that the notion of truth as conceived by philosophical thought does not fully reflect the African perspective. In African contexts, truth must remain consistent with tradition. Truth, therefore, is rooted in traditional values. In this sense, and far from being a will to power in the Nietzschean sense, truth in Africa appears to serve a dual purpose: preserving social bonds and ensuring the continuity of

humanity beyond the diversity of individual opinions. This quest for truth can also encompass tales, myths, and fables, insofar as they contribute to the cultivation of human virtues.

Keywords: *Africa, Education, Practices, Preservation, Truth*

Introduction

Le lien entre la vérité et la philosophie apparaît évident. Rappelons que la vérité est le but même de la philosophie. De ce fait, parvenir à la vérité reste la visée secrète de tout discours philosophique, puisque la philosophie se pose comme une réponse au dogmatisme y compris les vérités dogmatiques. C'est pourquoi, parfois, la philosophie a l'exigence de « *revenir sur elle-même pour s'indiquer comme vérité* » (I Thomas-Fogiel, 2004, p.111.). Ce qui fait que la question de la vérité en philosophie est inscrite dans un paradoxe lorsqu'elle apparaît comme la recherche de la certitude et en même temps l'interrogation de cette certitude. Chaque philosophe pense être le seul détenteur de la vérité. C'est pourquoi, la certitude philosophique est toujours soumise à l'interrogation. Ainsi, il est clair que la vérité devient pour la philosophie, à la fois un projet et une tâche à réaliser. Elle devient plus une arme efficace au service de la mise en œuvre d'un cadre de normativité lorsqu'elle est placée dans le champ de la philosophie de l'éducation. Le prétexte qui atteste notre propos reste le fait qu'aucune société ne peut conserver ses valeurs qu'au moyen de l'éducation. Dans cette même perspective, aucune vérité ne peut tenir dans le temps que lorsqu'elle est apprise au moyen de l'éducation. Il est donc clair que les vérités ne peuvent être véhiculées que par le biais de l'éducation, car l'ignorance, le mensonge, les superstitions ne peuvent être combattues que par la formation de l'esprit.

Il convient de dire que l'objectif de cet article est d'analyser le rapport de l'éducation à la vérité dans le contexte africain en se faisant hypothèse que la vérité apparaît en Afrique comme une vérité dont le dévoilement obéit à des conditions pragmatistes. Notre méthode se veut analytique. Lorsqu'on s'en tient à la définition de l'éducation selon laquelle, celle-ci est la mise en œuvre des moyens permettant de favoriser l'épanouissement personnel de

l'enfant, nous nous apercevons qu'une telle définition pose un problème dans la mesure où elle fait de l'éducation un projet de développement naturel de l'enfant. Or, la fonction la plus précieuse de l'éducation reste l'intégration de celui-ci à sa société. Cette affirmation s'affiche d'ailleurs dans la vision éducative du sociologue Emile Durkheim. Dans son ouvrage intitulé : *L'éducation morale*, on peut lire qu'« en dehors de l'individu il n'existe qu'un seul être psychique, un seul être moral empiriquement observable, auquel notre volonté puisse s'attacher : c'est la société » (E Durkheim, 1925, p.80). Ainsi, il apparaît clair qu'un projet d'épanouissement personnel pourrait s'opposer à un projet d'intégration sociale. C'est pourquoi, il n'est pas maladroit de dire que les objectifs de l'éducation rentrent en collusion les uns avec les autres. Ici, le prétexte qui oriente notre pensée est qu'il est possible que certaines vérités, surtout en Afrique, s'oppose au projet d'épanouissement personnel.

Outre cet aspect antinomique de l'éducation, celle-ci pose un autre problème surtout lorsqu'elle est administrée dans le contexte africain. Puisque, s'il reste vrai que l'éducation consiste à intégrer l'enfant dans les valeurs de sa société, la question suivante pourrait être posée : est-ce que les valeurs de l'éducation dans les traditions africaines sont uniquement conçues sur la base des vérités objectives ? Les traditions africaines ne se servent-elles pas des contes et des mythes qui s'éloignent de la vérité objective ? L'éducation doit-elle mettre toutes les vérités à la disposition des enfants ? Les contes et les mythes contiennent-ils des vérités ?

L'éducation en Afrique noire est soumise à un système très complexe, et par conséquent, elle relève d'une intelligence qui cumule à la fois pratiques, scénarios et faits en vue d'aboutir à la formation d'un enfant. Elle est administrée à travers la parole, le jeu, la danse, la musique, le travail, les mythes, les contes et les fables, qui ne se passent pas nécessairement dans le registre de la vérité et de la rationalité telle que proposées par la philosophie. Ainsi, il est clair que ces composantes de l'éducation tiennent

compte de l'idéologie sociale animée parfois par des contes et des mythes.

Dans le langage courant, l'on entend toujours que « *toute construction véritable passe par la vérité* », mais il est clair que dans le contexte africain, l'usage de la vérité doit être approprié à des conditions et des contextes pragmatistes. Dans les traditions d'Afrique noire, chaque époque de la vie révèle aux jeunes ses vérités. Ainsi, s'il est clair qu'il existe un fossé entre la vérité et l'opinion, en Afrique les vérités sont révélées par les réalités existentielles. L'objectif de ce travail est d'analyser le lien qui existe entre l'éducation et la vérité. Nous nous faisons hypothèse que le but fondamental de l'éducation est d'apprendre l'enfant à vivre dans la vérité, notre méthode se veut analytique. Ainsi, nous abordons ce sujet en deux points : le premier point est intitulé, la vérité rationnelle et la vérité de fait. Le deuxième point est intitulé : l'éducation en Afrique, l'expression d'une vérité axiologique.

1. La vérité rationnelle et la vérité de fait

On ne peut définir la vérité qu'à partir de deux angles complémentaires. Le premier angle renvoie à la vision métaphysique de son sens dans la mesure où, ici la vérité en tant que proposition est toujours transformée en une question nouvelle qui transcende le plus souvent la réalité existentielle. Cette façon de définir la vérité conçoit celle-ci comme une phénoménologie de l'esprit en quête de sens. Une telle vérité est celle de la raison qui a dominé les théories de certains philosophes comme Platon, Descartes, Leibniz, Malebranche, Kant, et surtout Hegel. Il convient déjà de rappeler que ces penseurs sont souvent opposés en matière de méthodologie philosophique à suivre.

L'on peut aborder ici l'opposition entre le rationalisme et l'empirisme. Le rationalisme rappelons-le, est cette doctrine qui consiste à privilégier la raison comme le seul moyen d'accéder à la vérité, et donc à la connaissance inébranlable. En revanche, pour les empiristes, les raisonnements humains se ramènent à des

déterminations de l'expérience, et tout concept vient immédiatement et médiatement des impressions. Ainsi, les empiristes pensent que la vérité n'est accessible qu'à partir de l'observation des faits. Nous nous apercevons que le rationalisme part des principes pour descendre vers les faits, pendant que l'empirisme part des faits pour ériger des principes. Mais, il est clair que pour tous les penseurs qui animent les deux positions, la vérité se caractérise par la fermeté et la constance. Pour eux, seules les choses qui sont certaines, éternelles et indubitables sont vraies. Ainsi, « *les vérités contingentes, dont l'effectivité dépend de la volonté changeante des hommes, n'étant pas immuables, ne présentent donc pas les caractères requis pour être intégrées au corps des vérités scientifiques* ». (MALEBRANCHE, 2006, p.55.). Ici, nous comprenons que, pour la théorie malebranchiste de la recherche de la vérité, seule la vérité réside en Dieu dans la mesure où « *les essences des créatures ne soient pas dans les créatures elles-mêmes, mais en Dieu qui les représente* » (MALEBRANCHE, 2006, p.58.). Une telle vision se dresse contre les vues de Descartes, pour qui, la seule vérité réside dans les investigations du cogito. Autrement dit, la vérité est « *l'adéquation de la raison à elle-même* » (I. Thomas-Fogiel, 2004, p.97), elle « *relève d'une nécessité qui dépasse le vitalisme* » (L. Cherlonneix, 2002, p.116).

La question de la vérité se fait jour dans la préface de la *Critique de la raison pure* dans laquelle la vérité est considérée comme le signe de la singularité de l'homme par rapport aux autres êtres vivants. En fait, l'on peut comprendre que « *la nature a voulu que l'homme tire entièrement de lui-même tout ce qui dépasse l'ordonnance mécanique de son existence animale* » (Kant, préface, 1776, p. XII). Ce passage laisse entendre que l'homme est le seul être capable d'atteindre la vérité. Rappelons que chez Kant, la vérité est exprimée à travers la théorie de la connaissance. Dans la *Critique de la raison pure*, Kant nous enseigne que « *la vérité consiste dans l'accord d'une connaissance avec son objet* » (Kant, 1776, p.114). Elle est ainsi, la conformité de l'intelligence avec la réalité. De ce fait, la vérité suppose la conformité d'une chose qui existe en elle-même hors de nous et une connaissance qui prend sa source et évolue en nous. La vérité

dans la perspective kantienne crée une relation entre la chose qui existe en elle-même en tant qu'objet muet et la pensée se manifestant dans un sujet pensant. C'est ce que Kant appelle la vérité formelle.

Ce qui est intéressant pour nous ici est que l'approche Kantienne de la vérité coïncide avec la vision réaliste et simpliste de la vérité. Cette vision conçoit la vérité comme un produit du jugement, comme une chose qu'on se représente. C'est pourquoi, il est important de savoir qu'il n'y a pas de connaissance, voire de vérité sans représentation. La représentation étant une réappropriation de l'objet externe par l'intelligence qui habite un sujet, le jugement serait ainsi dépendant de la réalité représentée. Dans cette perspective, seul le vrai est dans le jugement inscrit dans la réalité qui nous transcende. Ainsi, le vrai serait selon Kant, la correspondance entre nos représentations et les objets du monde. C'est justement le sens de la vérité lorsqu'on l'aborde dans le contexte des traditions africaines. La vérité dont il est question dans le contexte de la gestion sociale en Afrique reste ainsi, une vérité de fait qui fait un lien entre les représentations du jugement humain et les réalités existentielles.

Il est clair que si la vérité rationnelle se caractérise par sa fermeté et sa constance, *« la marque de la vérité de fait est que son contraire n'est ni erreur, ni illusion, ni l'opinion, dont aucune ne rejaillit sur la bonne foi personnelle, mais la fausseté délibérée ou le mensonge »*. Hannah Arendt, (1972, p.317). L'analyse de Hannah Arendt révèle que pour la gestion politique, la sécurité sociale prime sur le respect de la vérité. Il convient d'ores et déjà de signaler que cette même vision a prévalu dans les milieux traditionnels africains. Du coup, il est clair que la vérité a toujours été une réalité difficile à gérer. En fait, lorsque nous admettons que les vérités sont éternelles, voire immuables, il est clair que si elles sont transposées dans les faits, elles peuvent parfois être affectées dans la mesure où les faits sont vulnérables, et donc changeables selon le rythme de la vie. C'est pourquoi, Henri Bergson en commentant la philosophie de James,

nous apprend *que* « nous appelons vraie, l'affirmation qui concorde avec la réalité » (Henri Bergson, 1969, p.133).

La pensée pragmatiste de William James est indicative à ce sujet, puisqu'elle conduit vers une nouvelle conception de la vérité. Rappelons d'abord que le Pragmatisme tel qu'expliqué par James n'est pas une philosophie, elle est plutôt une attitude dans la mesure où pour le pragmatisme, ce n'est pas le contenu d'une idée qui fait qu'elle est importante, son importance ne se mesure qu'à partir de leur « *conséquence pratique* » (L. David, 2007, p.15). Opposée aux débats métaphysiques stériles, la philosophie de James est une expérimentation dans le champ de la philosophie. Il est évident *que* « la méthode pragmatiste se veut donc l'équivalent, pour la philosophie, de ce qu'est la méthode expérimentale pour les scientifiques » W James, (2007, p.27). Nous assistons finalement à un déplacement du critère de la vérité tel que prôné par la philosophie depuis la période antique. De ce fait, une analyse de cette pensée nous amène à dire que le pragmatisme est la négation même de l'esprit philosophique à partir du moment où les philosophes sont unanimes que la recherche de la vérité doit être totalement désintéressée. Ainsi, il est clair que la philosophie relativiste de James débouche sur le relativisme total.

Ce qui paraît intéressant dans la vision relativiste de William James, c'est que la vérité générale se distingue de la vérité absolue. Si la première est accessible à l'homme, le deuxième reste inaccessible aux hommes parce que les hommes ne sont pas des êtres absolus. En fait, les hommes sont incapables de se hisser au rang de l'absolu par ce qu'ils sont soumis à des contraintes matérielles, à des contraintes naturelles, et donc à des contraintes intellectuelles. James souligne d'ailleurs que l'esprit humain, contraint à se soumettre aux exigences du temps et du milieu, ne peut en aucune manière prétendre à une vérité absolue. De ce fait, « la vérité d'ordre intellectuel est une invention humaine qui a pour effet d'utiliser la réalité plutôt que de nous introduire en elle » (Henri Bergson, 1969, p.136).

Une autre réalité qui rend soutenable la thèse relativiste de James est que la vérité, en tout cas, dans le contexte social, est toujours exprimée dans un langage humain. Le langage étant une création humaine, et donc culturelle conditionnée par des conditions existentielles. Cela nous amène à comprendre que finalement selon James, une idée correspond à une croyance. Puisque, la croyance peut varier d'une localité à une autre, d'une personne à une autre, d'un contexte social à un autre, les vérités sont sans doute relatives. Ainsi, lorsque nous concevons l'idée comme une croyance, et une croyance comme une vérité, on s'aperçoit que toute vérité est vérité d'un contexte qui la détermine. De ce fait, une vérité est une idée qui fonctionne dans la pratique. On pourra lire le passage suivant dans le pragmatisme que : « *lorsque nos idées sont validées, on gagne* » (W James, 2007, p.249). Dans cette perspective, la vérité n'est autre chose que ce qui contribue à l'épanouissement de l'homme.

En réalité, les réalités imposent les vérités. Delà naît l'idée que les vérités naissent d'un principe énonciateur des faits. Une autre compréhension du pragmatisme s'impose, puisque les faits étant éphémères, c'est-à-dire, non-inscrits dans l'éternité, aucune vérité n'est éternelle. Une chose est vraie maintenant, parce que le contexte se prête à cela, fausse après une décennie, parce que le contexte ne se prête plus à cela. Une vérité n'est jamais immuable, éternelle. Dans la sixième leçon du pragmatisme, on peut voir que

Tout le monde sait combien il est vital pour l'homme d'avoir des croyances vraies à propos des questions de fait. Notre monde est fait de réalités qui peuvent être infiniment utiles ou infiniment nuisibles. Les idées qui nous permettent de savoir à quoi nous en tenir là-dessus sont les idées vraies de ce premier cercle de vérification, et l'un des premiers devoirs de l'homme est de les rechercher. Mais loin d'être une fin en soi, la possession de la vérité n'est que la première étape vers l'obtention d'autres satisfactions vitales. Si je me perds dans la forêt, que j'ai faim, et que je retrouve un sentier, il est de la plus haute importance que je me dise qu'il y ait une

habitation au bout car en me disant cela, je suivrai ce chemin et serai sauvé. La pensée vraie est utile en occurrence car son objet-la maison-est utile. Ainsi, la valeur pratique des idées vraies est en premier lieu fondée sur l'intérêt pratique que revêtent pour nous leurs objets. (W James, 2007, p.227-228).

Ce passage vient signifier que selon James, les idées sont retenues ou rejetées après une vérification de leur conséquence. En fait selon James, la rétention ou le rejet des idées est dépendantes de la réalité vers laquelle elles nous conduisent. De ce fait, une idée est « *rendue vraie par des évènements* » (Gaultier Benoit, 2016, p.47.). Ainsi, la vérité selon James ne doit pas descendre du ciel, elle doit être vécue et sentie avant d'être pensée. Déposée dans les choses et les faits, le rôle de la science est de la découvrir dans ses faits.

Une croyance qui est contre dite par les faits n'est plus vraie, elle devient caduque. Elle devient caduque surtout lorsqu'elle nous offre une réponse contradictoire des faits. Vouloir penser à rester sur les mêmes croyances, c'est vouloir nous conduire nous-mêmes à l'effondrement de nos valeurs perçues comme principes de vie heureuse. Dès qu'une expérience menace notre stabilité intellectuelle et celle de la société, il faut rejeter cette expérience. De ce fait, nous pouvons affirmer que James rejette l'existence d'une vérité rationnelle et affirme qu'il ne doit exister que les vérités de fait. La vérité de fait, rappelons-le, est une vérité qui résulte de la manifestation des faits. Elle ne se construit pas sur la constance et la fermeté, elle change de contenu selon l'évolution des évènements et des préoccupations humaines.

En vérité, James parle d'une réconciliation de nos représentations considérées comme vérité et la réalité qui conditionne la vie quotidienne. C'est pourquoi, pour James, une croyance se vérifie dans notre expérience, et par conséquent il serait mauvais de nous obstiner sur une seule croyance. Chaque réalité doit fonder chez l'homme sa croyance. Il reste à savoir comment intégrer cette dimension psychologique à notre vie à partir du moment où nous pensons trouver une régularité de nos

idées dans notre système de penser. James pense que la solution reste très claire, puisque si le but de la pensée est de penser le monde pour nous y adapter, nous devons nous rendre compte que ce monde se caractérise par des changements constants. Ainsi, notre bonheur est lié à la prise en compte de ces changements constants et en même de la relativité de la vérité.

2) L'éducation en Afrique, l'expression d'une vérité axiologique

Si l'éducation a toujours été une priorité en Afrique depuis des millénaires, son rapport à la vérité mérite d'être suffisamment analysé dans la mesure où dans une certaine mesure, elle se fixe, en tout cas parfois sur des contes et des mythes. Outre cela, les africains ont depuis des siècles eu conscience qu'un arrangement vaut mieux qu'une vérité qui détruit les liens sociaux. Mais, il convient d'affirmer que toutes les traditions africaines condamnent le mensonge avec la plus grande fermeté. Ainsi, le mensonge est condamné et la vérité n'est pas aveuglement recherchée, peut-être un apparent paradoxe qui a son sens. Le mensonge est un grand vice, mais la vérité n'est pas utilisée pour disloquer les liens sociaux même si les traditions africaines ont usé de l'éducation à la vérité pour rechercher l'homme honnête. De ce fait, la vérité dans certaines conditions en Afrique se manifestait dans une sorte de pragmatisme qui favorise le vivre ensemble harmonieux. En réalité, le maintien de la vérité dans les traditions africaines vise à former un homme à l'honnêteté et à l'intégrité tout en l'incitant à développer des inclinations sociales globales porteuses de paix.

En réalité, il existe dans les traditions africaines diverses vérités. L'accession à chacune de ses vérités est conditionnée à l'accession à un certain âge. Autrement dit, en Afrique noire, chaque âge correspond à l'accession un certain nombre de vérités. La première vérité est exprimée dans les contes et les récits mythiques aux premières années de la vie de l'enfant. En Afrique noire, les traditions les contes, les mythes et les proverbes ont servi

d'instruments pédagogiques. Nous retrouvons évidemment la même pratique en philosophie. Rappelons-le, dans la philosophie antique avec Platon, les mythes ont servi comme instruments pédagogiques. Il convient de dire que ce moyen pédagogique était le seul approprié pour Platon (nous faisons allusion surtout au mythe de la caverne) pour rendre compte à ses contemporains et à sa postérité la réalité humaine. Les africains ont sans doute utilisé les mêmes instruments pour des fins pédagogiques. Les animaux, les arbres, les esprits, les pierres et même les herbes servent de sujets pour instruire les enfants au moyen d'un dialogue entre ces différents sujets. De ce fait, le conte fait la promotion des valeurs défendues. Ainsi, le conte relate les faits en tant que vérités, puisque « *la vérité est une valeur* » (D Huisman et A Vergez, 1960, p .306). C'est justement vers cette valeur centrale que les autres valeurs éducatives convergent. Fondamentalement liée à la vérité, l'éducation doit permettre aux enfants de distinguer le vrai du faux, c'est en cela qu'elle apparaît comme une valeur.

Il reste à savoir comment le conte et le mythe populaires africains révèlent des vérités. Il est évident qu'ils relèvent de l'imagination, mais dans le contexte traditionnel africain, ils présentent des vérités incontestables à travers la parole. Transmis de génération en génération, les thèmes que les contes et les mythes développent cheminent tous vers des récits qui prodiguent des conseils. Opposés à la gourmandise, la méchanceté, à la tricherie, les contes invitent tous les membres de la société à renoncer à des attitudes maladroites, à des vices et des défauts. Ils permettent une éducation par le biais d'une construction idéologique des personnages.

Comme nous l'avions affirmé ci-haut, dans le contexte éducatif d'Afrique traditionnelle, les premières vérités sont exprimées dans les contes, qui constituent d'ailleurs le résultat de l'expérience ancestrale des siècles voire des millénaires. Le conte est un genre littéraire qui touche la société dans tous ses aspects. Nous pouvons lire chez A KAM Sié (2006, p.16) que « *la littérature parlée, par essence, est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique par voie*

orale, des valeurs sociales d'un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects ». Ce passage vient signifier que le conte est effectivement un récit maquillé à partir de l'imagination qui raconte une histoire avec le rôle détaillé des personnages ou des acteurs. Loin d'être ludique, la fonction du conte est de prodiguer des conseils aux enfants. Il est un instrument d'éducation et de socialisation de l'individu au moyen de la construction de l'imagination créatrice. On pourra lire chez José Do Nascimento, 2025, p.285. que « *les contes sont en vérité des allégories pédagogiques* ».

Il convient de savoir en quoi les conseils prodigués dans les contes prennent leur source dans des vérités inébranlables. La vérité du conte réside dans le fait que les conclusions auxquelles aboutisse un conte, sont celles qui sont tester par des siècles d'expérience. Lorsqu'on se sert par de l'exemple du conte des Mamelles de Birago Diop : Le récit nous raconte que Momar, un paysan qui vivait de ses maigres moyens avait pour un premier temps marié une femme bossue d'une légère bosse qui s'appelait Khary. N'étant pas d'accord avec son sort, Khary était devenue méchante, grognonne, malveillante envers non seulement son mari Momar, mais aussi envers tout le monde. Ainsi, malheureux grâce aux humeurs et au comportement de sa première femme Khary, qui non seulement était méchante, n'acceptait pas également d'accomplir son devoir d'épouse, Momar décida d'épouser une deuxième femme. Il tomba par hasard sur autre femme bossue d'une grosse qui s'appelait Koumba.

La deuxième femme de Momar était contrairement à Khary, bonne, aimable, gracieuse. Elle aidait son mari Momar dans les travaux champêtres, elle accomplissait ses devoirs d'épouse avec volonté. Généralement, en Afrique, la vie humaine est infiltrée par les esprits, qui surveillent les activités et les comportements des humains et en apportent soit des punitions, soit des récompenses. Une vieille femme génie décida d'aider Koumba à cause de la bonne conduite de celle-ci à se débarrasser de sa bosse. Elle l'invita à une fête qu'organisent chaque nuit de vendredi sur une colline, lors d'une de ses fêtes, Koumba prêta sa bosse à une fille génie

pour s'en fuir. Exposée naturellement à la punition grâce à son comportement, Khary décida de faire comme Koumba pour se débarrasser de sa bosse le vendredi suivant. Au lieu d'être débarrassée de sa bosse sur la colline, Khary retrouva les fille génie à la recherche de la propriétaire de la bosse de Koumba. Les filles génies ajoutèrent la grosse bosse de Koumba à celle de Khary. Ainsi, le conte finit avec une vérité inébranlable qui nous enseigne que la bonne conduite est toujours récompensée pendant que la mauvaise est toujours punie. Il s'agit là d'une vérité traditionnellement incontestable, puisque testée par l'expérience des siècles.

Outre le conte, les traditions africaines expriment une vérité dans les initiations. Elles constituent l'occasion pour le jeune de découvrir les vérités les plus cachées de sa culture. D'un statut d'incomplet, les initiations font passer le jeune à un statut achevé. En réalité, l'initiation étant « *une entrée dans le social* » (P. Erny, 1990, p.153), permet à l'enfant « *d'apprendre et intérioriser sans équivoque certaines nécessités de la vie collective : courage, travail, force morale et physique, résistance, obéissance passive, solidarité, conformisme, gagner sa vie par soi-même, savoir se taire et garder le secret* ». (P. Erny, 1990, p.153). De ce fait, nous comprenons ici que l'univers africain est un univers opaque, complètement illisible pour les personnes non encore initiées. Il s'agit d'un univers qui laisse voir que l'accession à la connaissance en tant que vérité n'est pas naturelle, elle passe par plusieurs étapes dont la période de l'initiation reste la plus déterminante. Puisque, « *c'est évidemment au moment des initiations qu'est livrée la connaissance la plus profonde* » (P. Erny, 1987, p.180) qui corresponde effectivement à la vérité la plus profonde.

Les initiations en Afrique ont le mérite d'inscrire l'enfant sur le chemin des normes, et donc sur le chemin de la vérité qui fonde les normes et les valeurs. Ainsi, il convient de dire qu'en Afrique, les vérités qui fondent les sociétés sont inscrites dans les valeurs qui ne sont apprises qu'à partir d'un apprentissage rigoureux. C'est au cours des initiations que les mystères de la vie et le code moral sont appris, elles permettent d'accéder à la langue secrète dans

laquelle se logent les vérités les plus profondes des sociétés d'Afrique noire. Au-delà du code moral et des valeurs, les enseignements portent sur l'histoire de la localité ou de l'ethnie, sur les difficultés rencontrées par les ancêtres et les solutions apportées à ses difficultés, les mécanismes d'adaptation.

En réalité, c'est pendant les initiations qu'on assiste à la mise à la disposition des enfants des vérités qui étaient jusque-là inaccessibles aux jeunes. Ces vérités sont assimilées à travers une pédagogie qui convoque à la fois les devinettes, les contes, les légendes, les correspondances analogiques, le passage de la mort à la vie, etc. Ainsi, il est clair qu'un mélange de pratiques et de conduites contribuent à faire asseoir les vérités en Afrique noire. C'est pourquoi, les vérités en Afrique noire se fondent sur les normes qui conduisent aux valeurs suprêmes comme la stabilité et la possibilité de la continuité de l'existence. En vérité, l'accession à la vérité au moyen de l'initiation en Afrique passe par trois étapes séparation, épreuve, intégration. Les jeunes sont séparés du reste de la population, ensuite on lui fait subir des épreuves pour lui signifier que l'existence elle-même est faite d'épreuves. Puis, enfin, on oriente le récit initiatique vers la compréhension de la réalité sociale dans une pédagogie appropriée et adaptée au niveau des jeunes à initier. Ainsi, l'accession à la vérité en Afrique noire finit dans une construction psychologique d'un citoyen adapté à sa société.

La vérité en Afrique noire est une construction humaine conditionnée par des facteurs sociaux et culturels. Le vrai et le faux se construisent selon la pensée, selon les facteurs ou tout simplement selon la réalité existentielle. Il est clair qu'une telle vision ne coïncide pas avec la pensée nietzschéenne. Rappelons-le, la philosophie nietzschéenne de la vérité rejette la possibilité de l'appréhension de celle-ci au moyen des contes et des fables. C'est pourquoi la philosophie de Nietzsche rejette la vérité en tant que résultat des valeurs morales traditionnelles. Vue comme une opinion saisissante et vivante, la culture traditionnelle s'éloigne de la vérité selon Nietzsche du fait qu'elle s'oriente vers les intérêts et

les inclinations. Ainsi, contrairement à ce que laisse entendre les traditions d'Afrique noire, la vérité ne peut être obtenue qu'en mettant en avant la critique des valeurs de la tradition, autrement dit, c'est par la volonté de puissance qu'on accède à la vérité. La volonté de puissance chez Nietzsche est cette volonté de vérité qui « *pousse et met en chaleur* » Laurent CHERLONNEIX, 2002, p.43). La vérité est cette évidence qui opposée aux erreurs, des erreurs qui font que le monde vrai devient une illusion. Nietzsche mentionne « *quatre grandes erreurs* » (Friedrich Nietzsche, 1993, p.974) qui font obstacle à la l'obtention de la vérité : erreur de la confusion entre la cause et l'effet, l'erreur des causes fausses, l'erreur des causes imaginaires, l'erreur du libre arbitre.

L'argumentation nietzschéenne de la vérité est opposée à celle d'Afrique noire lorsqu'elle rejette les valeurs morales traditionnelles et les fables tout en localisant la vérité dans la volonté de puissance. En Afrique, la vérité est intimement liée aux coutumes qui sont elles-mêmes animés parfois par des contes et des réalités mystiques. Ainsi, est vérité en Afrique, une parole qui consolide la tradition. C'est pourquoi, les contes africains ont une valeur de vérité en ce sens qu'ils attestent le savoir et le savoir-faire des africains. Le plus souvent, le récit du conte comporte un personnage qui épouse des qualités très hautes comme la bravoure, la maîtrise et don de soi, l'intelligence, la fidélité, l'amitié, etc.

Il reste maintenant à analyser le lien entre l'éducation, l'apprentissage du métier et la rationalité des connaissances dans le système traditionnel d'Afrique noire. Il est clair que le système africain de l'éducation traditionnel n'apprend pas seulement les principes moraux aux enfants, mais il oriente également les enfants vers la production. Cet apprentissage au métier et aux travaux champêtres, s'appuient incontestablement sur des méthodes qui découlent d'une rationalité, et donc d'une vérité.

Conclusion

L'éducation n'a de sens que lorsqu'elle permet aux enfants dans ses finalités d'accéder aux vérités. Mais, la question mérite d'être posée sur la nature des vérités et dans quel contexte une parole, une pensée ou une action peut se révéler comme une vérité. Il est important de comprendre que dans le domaine de la philosophie, le lien reste frappant entre la rationalité et la vérité même si la vision de William James se pose comme un contre poids de cette affirmation. Le rationalisme philosophique propose que l'homme soit un être qui échappe à toutes les illusions pour se poser comme un être éclairé par la seule raison. Dans cette perspective, la vérité devient le fruit de l'activité de la seule raison. C'est pourquoi, chez Nietzsche, il existe des vérités laides et des vérités sublimes. Les vérités laides sont celles qui apaisent l'esprit dans l'absence de preuves concrètes, pendant que les vérités sublimes naissent de l'évidence.

Lorsque nous analysons la notion de vérité dans le contexte des traditions d'Afrique, on s'aperçoit que celles-ci se font une autre conception de la vérité qui trahit l'orientation du rationalisme philosophique. En clair, la vérité en Afrique noire est une construction humaine conditionnée par des facteurs sociaux et culturels. Dans les traditions africaines, le vrai et le faux se construisent selon la pensée, selon les facteurs ou tout simplement selon la réalité existentielle. En réalité, la perception de la vérité en Afrique noire coïncide avec la vision de James lorsque celui-ci parle d'une réconciliation de nos représentations considérées comme vérité et la réalité qui conditionne la vie quotidienne (vérité de fait).

Le constat le plus frappant est qu'en Afrique, la vérité se révèle progressivement aux jeunes à travers les initiations qui constituent de véritables écoles de formation où les valeurs morales, les vérités les plus hautes, la cosmogonie, la cosmologie, etc sont enseignées. En Afrique, les initiations marquent l'intégration du jeune à sa sociétés. Fondées sur des coutumes, les initiations visent la stabilité et la continuité de l'existence de la société. Ainsi, en Afrique, la

vérité est quelque chose qui est conforme aux coutumes, elle participe même aux valeurs.

Somme toute, la vérité en Afrique noire naît des idéologies traditionnelles, et donc des représentations. Or, il est souvent difficile de se passer de nos représentations pour accéder au réel. Ainsi, la vérité en Afrique serait l'articulation de nos croyances. Puisqu'il existe des croyances fausses qui viennent se greffer aux croyances vraies. Ainsi, le seul critère de la vérité en Afrique noire serait la coïncidence de celle-ci avec les relations sociales.

Références bibliographiques

ARENDT Hannah, 1972, *La crise de la culture*, traduit de l'anglais sous la direction de Patrick Lévy, Gallimard, Paris.

BENOIT Gaultier, 2016, *Qu'est-ce que le pragmatisme ?* Vrin, Paris.

BERGSON Henri, 1969, *La pensée et le mouvant*, PUF, Paris.

CHERLONNEIX Laurent, 2002, *Philosophie médicale de Nietzsche : la connaissance, la nature*, Harmattan, Paris.

COMTE August, 2002, *Discours sur l'esprit positif*, Vrin, Paris.

DELEUZE Gilles, 1963, *La philosophie critique de Kant*, Paris, PUF.

DETIENNE Marcel, 2005, *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, livre de poche.

DEWEY John, 2008, *La quête de la certitude*, Gallimard, Paris.

Erny Pierre, 1990, *L'enfant dans pensée traditionnelle de l'Afrique noire*, Harmattan, Paris.

Erny Pierre, 1987, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, Harmattan, Paris.

Fabre MICHEL, *Éducation et post vérité*, Hermann, Paris.

FOUCAULT Michel, 2012, *Mal faire, dire vrai, fonction de l'aveu en justice*, cours de Louvain 1981, sous la direction Fabienne et Bernard E. Harcourt, Presses Universitaire de Louvain.

Gadamer, 1996, *Vérité et méthode*, Seuil, Paris.

Gaston Bachelard, 1994, *La philosophie du non, Essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique*, PUF, Paris.

Hegel, 1991, *Phénoménologie de l'esprit*, Trad de J-P Lefebvre, Aubier, Paris.

HUISMAN Denis et VERGEZ André, 1960, *Court traité de philosophie*, Ferdinand Nathan, Paris.

Hume David, 1983, *Enquête sur l'entendement humain*, Trad d'André Leroy, Flammarion, Paris.

Isabelle Thomas Fogiel, *Fichte*, 2004, *Réflexion et argumentation*, Vrin, Paris.

JAMES William, 2007, *Le pragmatisme*, Trad. Nathalie Ferron, Flammarion, Paris.

Kant Emmanuel, 1976, *Critique de la raison pure*, Trad. J Barni, GF Flammarion, Paris.

LAPOUJADE David, 2007, *William James Empirisme et pragmatisme*, Paris, Seuil, Paris.

Locke John, 2009, *Essai sur l'entendement humain*, trad par Pierre Coste, Paris, Librairie générale française.

MALEBRANCHE, 2006, *De la recherche de la vérité*, J Vrin, Paris.

NASCIMENTO José Do, 2025, *La philosophie en Afrique précoloniale*, Harmattan, Paris.

NIETZSCHE Friedrich, 1993, *Œuvres*, Edition Dirigée par Jean Lacoste, et Jacques le Rider, Robert Laffont, Paris.